

aujourd'hui deux personnes qui veillent pour le conserver pendant la santé et pendant la maladie : la mère et le médecin. La mère, dont la tendresse est impuissante et le médecin, dont la science est insuffisante, sont forts lorsqu'ils mettent ensemble leurs trésors d'affection et de savoir, ce qui veut dire que la médecine des enfants doit avoir une physionomie spéciale où tour à tour l'amour maternel et l'art guérisseur réclament le triomphe après avoir rivalisé dans le travail accompli.

Mais de même que le médecin des enfants doit comprendre qu'il lui faut un peu de ces qualités exquises de la mère pour réussir, ainsi la mère elle-même doit admettre qu'il lui faut posséder autant que possible les principales notions de la santé et de la maladie pour seconder heureusement les efforts de la science.

De là vient la raison d'être d'un journal comme celui que j'ai l'honneur mesdames, de vous présenter aujourd'hui : de là vient la création de LA MÈRE ET L'ENFANT.

J'ai écrit déjà un petit guide de la mère auprès de son enfant malade ; plus d'une m'a remercié des services rendus par ce *Petit Guide* : j'ose espérer que le nouveau journal consacré uniquement aux mères devra être plus utile.

Je me propose surtout de traiter dans chaque numéro des maladies *courantes* afin de vulgariser de suite les notions pratiques d'hygiène et de médecine dont la connaissance est nécessaire aux jeunes mères.

Cela ne nous empêchera pas de poursuivre le même but par d'autres moyens. Il y a des erreurs à poursuivre, des préjugés à combattre des esprits ignorants ou systématiques à ramener une foule de vérités à répandre par-

tout. LA MÈRE ET L'ENFANT fera cet ouvrage.

La jeune mère qui recevra son journal et l'étudiera, ne fera pas vacciner son enfant pendant la dentition, ne sevrera pas pendant la saison chaude, ne l'exposera pas à avoir les jambes tordues en le faisant marcher trop jeune, ne lui donnera pas un gros ventre en lui donnant une alimentation trop forte, et ne provoquera pas l'aveuglement en négligeant de soigner ses croutes de lait ou son *risfle*.

Dans les cas urgents, quand le temps presse, que les plus courts instants sont précieux, elle apprendra à faire les choses les plus essentielles, et le médecin demandé, sera toujours heureux de constater ce fait.

Elle étudiera l'expression du petit malade à l'état de sommeil comme à l'état de veille, elle comprendra que l'enfant qui se *plaint* est plus souffrant que l'enfant qui *pleure*, qu'il y a une coloration spéciale de la figure dans les maladies du cerveau et les maladies des poumons, que ces dernières ne doivent pas être mortelles, que la dyspepsie si fréquente chez les enfants est aggravée par l'usage des vins les plus légers, que la convalescence est plus grave dans un grand nombre de maladies, que ces maladies elles-mêmes, que la chaleur élevée n'est pas toujours nécessaire dans une chambre de malade, que bien souvent elle est nuisible.

Mesdames, que vous dirais-je encore, je ne veux pas que l'explication du programme de LA MÈRE ET L'ENFANT, soit comme sont souvent les avant-propos ou les préfaces des livres, pièce de vanité que se paie l'auteur. Non, j'espère en avoir dit assez pour être bien compris de vous. Vos enfants meurent parce que personne ne s'en occupe sérieusement, et ce n'est pas bles-